

Lundi 20 Mai - 14h45

Mon amour chéri, voici ma 16^e lettre, comme je l'espérais, votre lettre de samedi, la neuvième, est arrivée vers midi, messagère de joie et de bonheur. La pensée que vous allez la suivre de près et que dans quelques heures je vous tiendrai dans mes bras m'est si douce que je vous en souris longuement. Comme je suis content aussi de voir que vous bougez beaucoup et voyez un tas de gens; cela vous distrait dans votre solitude forcée. J'aime quand vous me décrivez avec force détails votre emploi du temps, cela me permet de vous imaginer davantage et presque de participer à vos conversations. Oui, nous ne formons qu'un et ne formerons jamais qu'un; c'est là que réside tout le merveilleux de notre avenir et de notre amour. Je ne peux malheureusement pas vous dire ce que je fais car je ne fais rien que de penser à vous et de vous écrire; lire en vous regardant chaque seconde. Quelquefois même à mi-voix comme si vous étiez là qui m'écoutez. Quelle impression retirâtes vous de vos entretiens avec L'espoir et le surexcité ? Deux genres d'hommes entièrement différents car l'un écoute et l'autre s'écoute. Vous me raconterez tout cela plus tard.

Aujourd'hui la température s'est relevée et j'ai gardé ma fenêtre ouverte. Les oiseaux chantent, j'espère que c'est pour annoncer votre arrivée prochaine.

J'ai toujours mis moi-même votre adresse sur les enveloppes; aussi si l'une d'entre elles a été écrite par une autre main c'est qu'elle a été changée au passage par un indiscret ou un maladroit. J'ai de la même façon reçu mardi dernier une lettre de vous dont la suscription n'était pas de votre écriture, mais de celle d'un analphabète. Enfin peu important les mystères de ces étonnants prélèvements ! Cela sent la chaussette à clous.!

Je vais continuer à vous raconter quelques souvenirs de Londres pensant que cela peut vous intéresser. Que je vous mette d'abord dans l'ambiance des milieux français là-bas au début de Juillet 1940.

"Les français qui se trouvaient à Londres au commencement du mois de Juillet constituaient une faune extraordinaire, mélange d'un grand nombre de variétés et d'espèces dont j'essaierai de vous dépeindre les groupes les plus importants :

Tout d'abord les français résidant en Grande Bretagne avant la guerre, marchands de cotonnades, de cuirs ou de bretelles, représentants de maisons d'automobiles ou de produits alimentaires normands, journalistes hoteliers et chefs de cuisine, quelques dix à vingt mille âmes (si l'on peut prostituer ce mot). Ces individus n'écouant que leur courage avaient tous vaillamment répondu à l'appel de la mère patrie en danger en se faisant pour la plupart mobiliser sur place afin de la représenter dignement auprès de nos alliés. D'unanimité ce groupe se fit le soutien ardent du "mouvement De GAULLE", ils le soutinrent et l'approuvèrent à grands cris avec d'autant plus d'ardeur que cela leur évita de voir leurs commerces séquestrés et leurs fonds gelés. Ils constituèrent une "Association des français de Grande Bretagne" et des oeuvres diverses qui rendirent d'effectifs services tant dans le domaine social que dans celui de la propagande gaulliste dans les pays étrangers. Au cours d'innombrables thés, banquetset conférences ils favorisèrent un brassage des éléments français et anglais qui sans obtenir de grands résultats fut cependant utile. Tout ce qui pût montrer que la France (par conséquent eux-mêmes en tant que français de Londres) était solidement à côté de ses alliés britanniques fut exploité par eux pour montrer au monde l'importance du Général DE GAULLE et au gouvernement britannique qu'ils étaient en fait devenus plus anglais que Français.